

HÉSIODE – COSMOGONIE / THÉOGONIE / MYTHE DE PROMÉTHÉE / MYTHE DES CINQ RACES - VIII^E S. AV.JC

Théogonie, v. 116-210. Création des dieux primordiaux. Naissance des Titans.

Donc, avant tout, fut Chaos, puis Terre (Gaïa) au large sein, résidence, à jamais inébranlable, de tous les êtres, et Amour (Eros), le plus beau des dieux immortels, qui alanguit les membres et dompte, dans la poitrine de tous les dieux et de tous les hommes, l'esprit et la prudente volonté. De Chaos naquirent Erèbe et Nuit sombre. De Nuit, ensuite, naquirent Ether et Jour. Terre, elle aussi, mit au monde, d'abord, un enfant
5 aussi grand qu'elle, Ciel étoilé (Ouranos), afin qu'il la couvrit tout entière et qu'il fût, pour les dieux bienheureux, une résidence à jamais inébranlable. Puis elle engendra les hautes Montagnes, agréable retraite des déesses, les Nymphes qui habitent leurs vallons. Elle enfanta encore la mer stérile, qui se soulève impétueusement, le Pontos, sans recourir à l'aimable amour. Cependant, par la suite, elle s'unit à
10 Ciel et enfanta Océan aux profonds tourbillons, Coios, Crios, Hypérion et Japet, Théïa, Rhéïa, Thémis et Mnémosyne, Phébé à la couronne d'or et l'aimable Téthys.

Après ces êtres divins, naquit le plus jeune, Cronos le rusé, le plus redoutable de ses enfants, qui se mit à haïr son père fécond. Elle enfanta encore les Cyclopes, au coeur plein de violence, Brontès, Stéropès, Arghès au coeur hardi ; ils étaient, pour tout le reste, semblables aux dieux, mais ils n'avaient qu'un seul
15 oeil placé au milieu du front ; la vigueur, la force et l'habileté apparaissaient dans leurs travaux.

De nouveaux enfants naquirent de Terre et de Ciel, trois fils, grands et vigoureux, dont le nom est redoutable, Cottos, Briarée et Gyès, orgueilleux rejetons ; de leurs épaules, cent bras se dressaient, terribles ; cinquante têtes s'attachaient aux épaules de chacun, sur leurs membres robustes ; et une vigueur d'une invincible puissance apparaissait dans leur énorme aspect.

Car, parmi tous les enfants nés de Terre et de Ciel, ils étaient les plus redoutables, et leur propre père les avait en aversion dès l'origine. A peine nés, il les cachait tous, sans les laisser monter vers la lumière, dans le sein de Terre. Cette oeuvre détestable réjouissait Ciel, mais, dans ses profondeurs, Terre gémissait, car, énorme, elle étouffait ; et elle médita une cruelle perfidie. Vite, elle créa la matière du luisant acier, elle en façonna une grande faux, elle expliqua son dessein à ses enfants et, pour leur donner de l'audace, leur dit, le
20 coeur plein de colère : « Enfants, issus de moi et d'un père insensé, si vous voulez m'obéir, nous nous vengerons de son cruel outrage, bien qu'il soit votre père, car, le premier, il a tramé des actions indignes. » Elle dit. Mais tous furent saisis de crainte, et aucun d'eux n'éleva la voix. Cependant, prenant courage, le grand Cronos à l'esprit retors adressa cette réponse à sa mère vénérable : « Mère, c'est moi qui me charge de mener cette besogne à sa fin ; de ce père odieux je ne m'inquiète pas, bien qu'il soit notre père, car, le
25 premier, il a tramé des actions indignes. » Il dit, et une grande joie envahit le coeur de la Terre énorme. Elle le cacha en embuscade, puis elle lui mit en mains la faux aux dents aiguës et lui exposa toute la ruse.

Alors, amenant la nuit, le grand Ciel arriva ; entourant la Terre, il s'approcha, désireux d'amour, et il s'étendit de toutes parts. Mais, de son embuscade, le fils éleva la main gauche, de la droite il saisit la longue et grande faux aux dents acérées et, violemment, il coupa le membre viril de son père ; puis, d'un second
35 geste, il le jeta en arrière. Mais ce ne fut pas un membre stérile qui s'échappa de sa main, car toutes les éclaboussures sanglantes qui jaillirent furent reçues par Terre et, dès que les temps furent révolus, elle mit au monde les Erinyes puissantes et les grands Géants aux brillantes armures, ayant en mains de longs javelots, et les Nymphes qu'on appelle Méliennes, sur la terre sans limites. Cependant le membre mutilé, dès que Cronos l'eut coupé avec l'acier et que, du continent, il l'eut jeté dans la mer, fut longtemps entraîné
40 au large ; tout autour, une blanche écume se dégageait, dans laquelle une jeune fille prit forme. D'abord elle

HÉSIODE – COSMOGONIE / THÉOGONIE / MYTHE DE PROMÉTHÉE / MYTHE DES CINQ RACES - VIII^E S. AV.JC

approcha de Cythère la divine, puis elle alla à Chypre entourée de flots ; alors, de la mer sortit la vénérable et belle déesse ; autour d'elle, sous ses pieds rapides, la verdure croissait. Les dieux et les hommes l'appellent Aphrodite, parce qu'elle fut formée de l'écume, et Cythérée, parce qu'elle atteignit Cythère.

Amour et Beau Désir devinrent ses compagnons dès sa naissance et son départ vers l'assemblée des dieux.
45 Or voici son privilège et son partage chez les hommes comme chez les Immortels, ce sont les babillages de jeunes filles, les sourires, les ruses amoureuses, le délicieux plaisir, l'amour et la tendresse.

Quant à ces enfants qu'il avait lui-même engendrés, le vaste Ciel, leur père, les maudissait et leur donnait le nom de Titans ; il leur disait que, tendant leurs bras, ils avaient, dans leur orgueil insensé, commis un grand crime et que, dans l'avenir, ils en subiraient le châtement [...]

50 *[Suite de la théogonie : catalogue de divinités, élaboration d'un immense arbre généalogique].*

Théogonie, v. 453-616. Naissance des futures divinités olympiennes.

Rhéia, s'étant soumise à l'amour de Cronos, enfanta d'illustres enfants, Histié, Déméter et Héra aux chaussures d'or, le puissant Hadès qui habite un palais souterrain et dont le coeur est inflexible, le bruyant Ebranleur du sol et le prudent Zeus, père des dieux et des hommes, dont le tonnerre fait trembler la vaste
55 terre. Ces enfants, le grand Cronos les avalait, dès qu'ils sortaient du ventre sacré de leur mère et venaient sur ses genoux, dans le dessein d'empêcher que quelque autre brillant descendant de Ciel n'obtînt le privilège de la royauté sur les Immortels. Car il avait appris de Terre et de Ciel étoilé que le sort lui réservait d'être vaincu, malgré sa force, par un fils — conformément aux décisions du grand Zeus. — Aussi sa surveillance ne se relâchait pas, mais il guettait, et il dévorait ses enfants. Et un chagrin intolérable
60 tenaillait le coeur de Rhéia.

Mais lorsqu'elle fut sur le point d'enfanter Zeus, le père des dieux et des hommes, elle invoqua ses parents à elle, Terre et Ciel étoilé, pour méditer avec eux un artifice qui lui permît de cacher la naissance de son fils au grand Cronos à l'esprit retors, et de lui faire payer la dette due aux Erinyes, pour l'attentat commis contre son père et pour les fils qu'il avait avalés. Ceux-ci écoutèrent bien leur fille et l'exaucèrent ; ils lui
65 expliquèrent ce que le destin avait décidé concernant le roi Cronos et son fils au coeur fort. Ils l'envoyèrent à Lyctos, dans le riche pays de Crète, à l'époque où elle devait enfanter le dernier de ses fils, le grand Zeus ; et l'enfant fut reçu par l'énorme Terre, pour être nourri et élevé dans la vaste Crète. C'est là qu'elle le porta à travers les ténèbres de la nuit rapide, sur les premières pentes du Dictos ; elle le cacha de ses mains dans un antre inaccessible, dans les profondeurs de la terre vénérable, dans les forêts profondes du mont Egéon.
70 Puis, ayant emmailloté une grosse pierre, elle la remit au grand seigneur, fils de Ciel, premier roi des dieux. Celui-ci alors la prit de ses mains et l'engloutit dans son ventre, l'insensé ! il ne se doutait pas, dans son coeur, que pour l'avenir, à la place de cette pierre, un fils invincible et inaccessible aux soucis lui restait qui bientôt, par la force de son bras, devait le vaincre, le dépouiller de son privilège pour régner sur les Immortels.

75 Rapidement, dans la suite, la vigueur et les beaux membres du prince allaient croissant ; et quand les temps furent révolus, il fit remonter sa progéniture, le grand Cronos à l'esprit retors, vaincu par l'habileté et la

force de son fils. D'abord il vomit la pierre qu'il avait avalée en dernier lieu. Zeus la fixa sur la Terre aux
larges routes, dans la divine Pythô, au pied des vallons du Parnasse, monument pour les âges futurs, objet
d'admiration pour les hommes mortels. Puis il délivra de leurs chaînes funestes ses oncles, les Ouranides,
80 que, dans sa folie, son père avait attachés. Et ceux-ci gardèrent le souvenir reconnaissant de ses bienfaits ;
ils lui donnèrent le tonnerre, la foudre de feu et l'éclair que, jusqu'alors, l'énorme Terre tenait enfermés. Fort
de ces armes, il règne sur les mortels et sur les Immortels.

La jeune épouse que prit Japet fut Clymène, l'Océanide aux belles chevilles, et il monta dans sa couche ;
elle lui donna pour fils Atlas à l'âme forte. Puis elle enfanta le trop orgueilleux Ménoitios, et Prométhée à
85 l'esprit subtil et fertile, et Epiméthée l'étourdi qui, dès l'origine, provoqua le malheur des hommes mangeurs
de pain, car, le premier, il reçut la jeune femme façonnée par Zeus. Quant au violent Ménoitios, Zeus au
large regard le précipita dans l'Erèbe, d'un coup de sa foudre fumante, à cause de son fol orgueil et de sa
force extraordinaire. Et Atlas, contraint par une puissante nécessité, soutient le ciel, aux frontières de la
terre, en face des Hespérides à la voix sonore, debout, de sa tête et de ses bras inlassables ; telle est la part
90 que lui a assignée le prudent Zeus.

Puis, dans des noeuds inextricables, il attacha Prométhée aux fertiles pensées, avec de dures chaînes fixées
au milieu d'une colonne ; et il lança contre lui un aigle aux ailes étendues ; le rapace mangeait son foie
immortel qui, pendant la nuit, croissait en regagnant tout ce que, pendant le jour, avait dévoré l'oiseau aux
ailes étendues. Mais le robuste enfant d'Alcmène aux belles chevilles, Héraclès, tua cet aigle et, délivrant le
95 fils de Japet de son mal cruel, il mit fin à ses souffrances, sans, pour cela, contrarier Zeus Olympien qui
domine là-haut, dont le dessein était de donner à Héraclès le Thébain une gloire encore plus grande que
celle dont il jouissait précédemment sur la terre nourricière ; dans cette bienveillante pensée, il honorait son
fils remarquable ; malgré son irritation, il avait fait taire la colère que Prométhée avait suscitée en
contrariant, par ses desseins, le très puissant fils de Cronos.

100 **Histoire de Prométhée et de Pandore**

C'est que, en effet, le jour où se jugeait à Mécôné la querelle des dieux et des hommes mortels, après avoir,
d'un coeur empressé, découpé un gros boeuf, il en avait présenté les parts, avec le dessein de tromper Zeus ;
car, d'un côté, il mit les chairs et les intestins luisants de graisse dans la peau, et il les recouvrit du ventre du
bœuf ; de l'autre, par contre, il disposa habilement, par une ruse perfide, les os nus de l'animal et les
105 recouvrit d'une blanche couche de graisse. Alors le père des dieux et des hommes lui adressa ces paroles :
« Fils de Japet, prince remarquable entre tous, aimable ami, comme tu as été partial dans le partage. » Il
parla ainsi en raillant, Zeus aux desseins éternels, et voici ce que lui répondit Prométhée à l'esprit retors,
avec un léger sourire et sans oublier son habile artifice : « Très glorieux Zeus, le plus grand des dieux
immortels, choisis, entre ces parts, celle que tu désires dans ton coeur. » Il dit, avec l'intention de tromper,
110 mais Zeus aux desseins éternels devina la ruse et la reconnut ; dans son coeur, il médita, pour les hommes,
de sinistres projets que, d'ailleurs, il devait accomplir. De ses deux mains, il enleva la blanche graisse, mais
l'irritation envahit son esprit et la colère lui vint au coeur à la vue des os nus du boeuf offerts par un habile
artifice. C'est depuis lors que, sur la terre, les générations des hommes brûlent, pour les Immortels, des os
nus sur les autels odorants. Et, plein d'irritation, Zeus l'assembleur de nuages lui dit : « Fils de Japet, toi qui
115 en sais plus que les autres, mon aimable ami, tu n'as pas, je le vois bien, renoncé à la ruse trompeuse. » Il
parlait ainsi, dans son irritation, Zeus aux desseins éternels, et, par la suite, se souvenant toujours de cette

HÉSIODE – COSMOGONIE / THÉOGONIE / MYTHE DE PROMÉTHÉE / MYTHE DES CINQ RACES - VIII^E S. AV.JC

ruse, il n'enflammait plus les frênes avec la flamme du feu infatigable, pour les hommes mortels qui habitent la terre. Mais il fut trompé par le brave fils de Japet qui cacha le feu infatigable à l'éclatante lumière dans le creux d'une fêrue ; une morsure déchira le coeur de Zeus qui tonne dans les hauteurs et son
120 âme s'irrita, lorsqu'il vit, chez les hommes, la lueur éclatante du feu. Et aussitôt, à la place du feu, il fit façonner un fléau pour les hommes. Avec de la terre, l'illustre Boiteux forma une image semblable à une chaste vierge, selon la volonté du fils de Cronos; Athéna, la déesse aux yeux étincelants, lui attacha sa ceinture et la para d'une robe blanche ; du front de la vierge ses mains firent descendre un voile bien ouvragé, admirable à voir et sur son front elle posa une couronne d'or, oeuvre de l'illustre Boiteux, lui-même, qui l'avait façonnée de ses mains pour être agréable à Zeus son père; mille figures y étaient ciselées,
125 admirables à voir, animaux variés que nourrissent en grand nombre la terre et les mers; il en avait mis une foule, et un charme éclatant y resplendissait : figures agréables qui ressemblaient à des êtres doués de vie.

Lorsqu'il eut créé ce joli fléau, à la place d'un bien, il le conduisit à l'endroit où se trouvaient les autres dieux et les hommes, tout paré des ornements de la déesse aux yeux étincelants, fille du dieu fort ; et
130 l'admiration saisit les dieux et les hommes mortels, lorsqu'ils virent cette ruse profonde, insurmontable pour les hommes. Car c'est d'elle qu'est issue cette espèce pernicieuse, la race des femmes, ne supportant pas la maudite pauvreté, mais seulement l'abondance. Ainsi, dans les ruches bien abritées, les abeilles nourrissent les frelons, compagnons d'oeuvres mauvaises ; alors que, tout le jour jusqu'au coucher du soleil, sans cesse, elles s'empressent de construire leurs rayons de cire blanche, eux, au contraire, sans bouger de l'intérieur,
135 dans les ruches bien abritées, ils recueillent, dans leur ventre, la moisson, fruit des fatigues d'autrui. Semblable est le mal créé pour les hommes par Zeus qui tonne dans les hauteurs : les femmes, compagnes d'oeuvres mauvaises, fléau donné aux hommes à la place d'un bien. Celui qui, fuyant le mariage et les ouvres d'inquiétude attachées aux femmes, renonce à se marier et atteint ainsi la vieillesse funeste, sans appui pour ses vieilles années, celui-là, sans doute, vit à l'abri du besoin, mais, dès qu'il est mort, les
140 collatéraux se partagent ses biens. Par ailleurs, celui dont le destin est de se marier et qui a rencontré une épouse diligente, douée de sagesse, celui-là encore, toute sa vie, voit le mal contre-balancer le bien. Enfin celui qui obtient du sort une femme perverse, celui-là passe sa vie avec, dans sa poitrine, un chagrin qui ronge sans cesse son coeur et son âme ; et le mal est incurable.

Ainsi il n'est pas possible de tromper l'esprit de Zeus ni de lui échapper. Le fils de Japet lui-même, le bien-faisant Prométhée, ne put se soustraire à sa lourde colère, mais il fut contraint, malgré toute son habileté, à
145 porter de terribles chaînes.

Les Travaux et les Jours, v. 42-201. Prométhée et Pandore – Le mythe des cinq races

Les dieux ont caché aux hommes les ressources de la vie ; sinon, le travail d'un seul jour suffirait pour te procurer la nourriture d'une année entière, même sans rien faire. Vite, tu irais suspendre le gouvernail au-dessus de la fumée ; les travaux des boeufs et des mules laborieuses cesseraient. Mais Zeus cacha ces
150 ressources, irrité, dans son âme, parce que Prométhée à l'esprit retors l'avait trompé. Voilà pourquoi il médita de créer aux hommes de tristes soucis. Il cacha le feu ; de nouveau alors, le noble fils de Japet trompa la vigilance de Zeus qui lance la foudre et lui déroba le feu, pour les hommes, dans le creux d'une fêrue. Dans son courroux, Zeus, l'assembleur de nuées, lui dit : « Fils de Japet, toi qui en sais plus que les
155 autres, tu te réjouis d'avoir volé le feu et d'avoir trompé mon âme : voilà une cause de grand malheur pour

toi, comme pour les hommes de demain ; je leur donnerai, moi, un fléau, en place du feu ; ils s'en réjouiront tous dans leur coeur et entoureront d'amour leur propre mal. »

Il parla ainsi puis se mit à rire, le père des dieux et des hommes. Et il donna, à l'illustre Héphaïstos, l'ordre de former immédiatement un mélange de terre et d'eau, d'y introduire la voix et la vigueur vitale de l'être humain, et d'en faire un beau corps aimable de jeune fille, semblable, par sa forme, aux déesses immortelles. Ensuite, Athéna devait l'initier à ses travaux : le tissage de la toile bien ouvragée ; Aphrodite d'or devait répandre la grâce, autour du visage, avec le désir angoissant et les soucis qui rongent les membres. A Hermès, le tueur d'Argos, il ordonna de mettre en elle un caractère de chien et un esprit habile en dissimulation. Il dit, et les dieux obéirent à Zeus souverain, fils de Cronos.

165 Aussitôt le célèbre Boiteux façonna, avec de la terre, un corps semblable à une vierge timide, selon les volontés du Cronide. Athéna, la déesse aux yeux étincelants, la para d'une ceinture et de vêtements. A son cou, les Grâces divines et l'auguste Persuasion attachèrent des colliers d'or, et les Heures à la belle chevelure la couronnèrent de fleurs printanières. Pallas Athéna disposa, sur son corps, toute la parure. Alors, dans son sein, le tueur d'Argos forma les mensonges, les propos séducteurs et un caractère perfide, par le vouloir de Zeus qui tonne lourdement ; en elle, le héraut des dieux plaça le langage ; et il donna à cette femme le nom de Pandore, parce que tous les habitants de l'Olympe avaient offert ce présent, ce fléau pour les hommes mangeurs de pain. Puis, quand il eut bien achevé sa ruse profonde, insurmontable, le père des dieux envoya à Épiméthée, pour lui amener le présent divin, l'illustre tueur d'Argos, le rapide messenger. Épiméthée ne se souvint pas que Prométhée lui avait dit de ne jamais accepter un don de Zeus Olympien, mais de le lui renvoyer, de peur qu'il n'en advînt quelque mal pour les mortels. Il l'accepta donc, et, quand il eut le mal, il comprit.

Autrefois les tribus des hommes vivaient, sur la terre, à l'abri des maux, de la pénible fatigue et des maladies douloureuses qui donnent la mort aux humains. Mais la femme ayant, de ses mains, soulevé le couvercle de la jarre, laissa les maux se répandre et prépara, pour les hommes, de tristes soucis. Seul, l'Espoir restait où il était, dans son infrangible prison, à l'intérieur de la jarre, près des lèvres du vase, car la femme le devança et remplaça le couvercle, selon la volonté de Zeus qui tient l'égide, l'assembleur de nuées. Mais d'autres misères, par milliers, errent parmi les mortels : la terre est remplie de maux, la mer en est remplie. Soit le jour, soit la nuit, à leur fantaisie, les maladies s'en vont à l'aventure porter le mal aux hommes, silencieusement, car le prudent Zeus leur a retiré la parole. C'est ainsi qu'il est tout à fait impossible d'échapper aux desseins de Zeus.

Si tu veux bien, pour couronner mon récit, je te raconterai une autre histoire, de belle et savante manière ; et toi, recueille-la dans ton esprit. C'est en or que fut formée la première race d'hommes mortels par les éternels habitants de l'Olympe. Ces hommes existaient au temps de Cronos, lorsqu'il régnait dans le ciel. Ils vivaient comme des dieux, le coeur libre d'inquiétudes, à l'abri des fatigues et de la misère ; la vieillesse lamentable ne les menaçait pas, mais, sans perdre la vigueur de leurs jambes et de leurs bras, ils menaient joyeuse vie dans les festins, loin de tous les maux ; puis ils mouraient, comme domptés par le sommeil. Tous les biens leur appartenaient : la glèbe fertile portait spontanément ses fruits avec une généreuse abondance ; et eux, satisfaits de leur sort, paisibles, ils vivaient de leurs champs, au milieu d'une surabondance de biens. Depuis que la terre a recouvert les hommes de cette race, ils sont devenus, par la volonté du grand Zeus, des Génies bienveillants qui habitent sur la terre, protecteurs des mortels et distributeurs de richesses : tel est le royal privilège qu'ils ont obtenu.

HÉSIODE – COSMOGONIE / THÉOGONIE / MYTHE DE PROMÉTHÉE / MYTHE DES CINQ RACES - VIII^E S. AV.JC

De nouveau, les habitants de l'Olympe créèrent, plus tard, une seconde race, bien inférieure, en argent, nullement semblable à la race d'or, ni pour la forme, ni pour l'esprit. Pendant cent ans, l'enfant restait auprès de sa mère attentive, nourrisson tout à fait innocent, dans sa maison. Mais lorsqu'ils avaient grandi jusqu'à
200 atteindre le terme de l'adolescence, leur vie se prolongeait un court espace de temps, parmi les peines causées par leur sottise ; car ces hommes ne pouvaient s'abstenir, entre eux, d'une démesure insensée ; ils refusaient d'honorer les Immortels et de sacrifier sur les autels sacrés des bienheureux, comme il est juste pour des hommes qui vivent sous un toit. Alors Zeus, fils de Cronos, les ensevelit, dans son irritation, parce qu'ils ne rendaient pas leurs honneurs aux dieux bienheureux, maîtres de l'Olympe. Et, depuis qu'il a
205 recouvert cette race aussi sous la terre, ces hommes sont appelés, par les mortels, Bienheureux des Enfers, génies du second rang, mais entourés de considération, eux aussi.

Et Zeus, père des dieux, créa une autre race d'hommes mortels, la troisième, race de bronze, tout à fait différente de la race d'argent, issue des frênes, redoutable et puissante ; ces hommes n'aimaient que les travaux d'Arès, sources de pleurs, et les oeuvres de violence ; ils ne mangeaient pas de pain, mais ils avaient
210 un coeur dur, fait d'acier ; ils étaient redoutables ; grande était leur force ; des bras invincibles poussaient de leurs épaules sur leurs membres vigoureux. Ils avaient des armes de bronze, leurs maisons étaient de bronze et ils travaillaient avec des outils de bronze : le fer noir n'existait pas. Terrassés par leurs propres bras, ils allèrent vers la demeure humide de l'Hadès glacé, sans gloire ; la mort ténébreuse les emporta, tout effrayants qu'ils étaient, et ils quittèrent la lumière brillante du soleil.

Puis, quand la terre eut encore enseveli cette race, Zeus, fils de Cronos, créa, de nouveau, sur la terre universelle nourricière, une quatrième race plus juste et meilleure, race divine de héros que l'on appelle demi-dieux ; c'est celle qui nous a précédés sur la terre sans limites. Les uns tombèrent dans la guerre funeste et la mêlée dévastatrice, soit sous Thèbes aux sept portes, sur la terre cadméeenne, dans la lutte pour les troupeaux d'Œdipe, soit à Troie où elle les avait conduits sur des vaisseaux, par delà le grand abîme de
220 la mer, à cause d'Hélène aux beaux cheveux, et où la mort, ultime terme, les enveloppa. Aux autres, Zeus, fils de Cronos, père des dieux, leur assigna une existence et des demeures à l'écart des hommes et les plaça aux extrémités de la terre. Ils habitent, le coeur exempt de soucis, dans les îles des Bienheureux, sur les bords de l'Océan aux profonds tourbillons, Héros fortunés : pour eux la glèbe féconde porte, trois fois par an, une récolte florissante, douce comme le miel.

Pourquoi ai-je dû vivre parmi les hommes du cinquième âge, au lieu de mourir avant ou de naître après ? Car, maintenant, c'est bien l'âge de fer ; jamais, pour eux, ne cesseront les fatigues et les peines, ni pendant le jour, ni pendant la nuit ; les dieux leur donneront de pénibles inquiétudes. Toutefois, pour eux aussi, des biens se mêleront aux maux.

Et Zeus détruira encore cette race de mortels, lorsque, en naissant, ils auront les tempes grises. Le père ne sera pas semblable à ses fils, ni les fils à leur père ; l'hôte ne sera plus cher à son hôte, ni le compagnon à son compagnon, ni le frère à son frère, comme auparavant. Ils traiteront leurs parents avec mépris, quand ceux-ci vieilliront ; ils leur adresseront de durs reproches, les misérables ! sans redouter la vengeance des dieux ; ils ne voudront pas rendre à leurs parents vieillissants la nourriture qu'ils en ont reçue. On ne respectera ni la fidélité au serment, ni la justice, ni le bien, mais on honorera plutôt l'auteur de mauvaises actions et
235 l'insolent ; le droit sera la force et le sentiment de l'honneur aura disparu ; le méchant fera tort à l'honnête homme en l'attaquant par des accusations trompeuses qu'il appuiera d'un serment ; l'envie calomnieuse, qui

HÉSIODE – COSMOGONIE / THÉOGONIE / MYTHE DE PROMÉTHÉE / MYTHE DES CINQ RACES - VIII^E S. AV.JC

se réjouit du mal et montre un visage sinistre, s'attachera aux malheureux humains. Et alors, quittant, pour l'Olympe, la terre aux larges routes, cachant leurs beaux corps dans des voiles blancs, Conscience et Équité quitteront les hommes, pour aller parmi la race des Immortels. Il ne restera aux mortels que les dures souffrances, et, contre le mal, il ne sera point de remède.